

Allocution du Prof. Djenane, recteur de l'UFAS à l'occasion de
l'ouverture du 12^{ème} Cours sur le Diabète (29 mars / 2 avril 2015)

Le 29/03/2015

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ وَصَلَاةٍ وَسَلَامٍ عَلَىٰ أَشْرَفِ الْمُرْسَلِينَ
سَلَامٌ عَلَيْكُمْ وَرَحْمَةُ اللَّهِ وَبَرَكَاتُهُ

Monsieur Le Prof. Malek, Coordinateur du 12ème Cours de formation
médicale continue sur le diabète, les maladies métaboliques et les
facteurs de risques cardiovasculaires,
Monsieur le Directeur de la Santé de la Wilaya de Sétif,
Monsieur le Directeur Général du Centre Hospitalo-universitaire de Sétif,
Monsieur le Doyen de la Faculté de Médecine de Sétif,
Madame la Présidente du Conseil Scientifique du CHU de Sétif,
Monsieur le Directeur de l'Institut National de Formation Supérieure
Paramédicale de Sétif,
Distingués Professeurs,
Honorables Docteurs,
Mesdames et Messieurs ;

Je ne suis pas médecin et ne peux donc me permettre une intrusion dans
votre noble discipline sans risque de me tromper. C'est pourquoi donc,
je ne m'aventurerai pas non plus à parler de votre pratique
professionnelle qui se bâtit chaque jour sur de nouvelles connaissances
en même temps qu'elle fait appel chaque fois à une dextérité peu
commune aux autres pratiques professionnelles.

C'est en somme en toute modestie que je vais parler brièvement non
pas de la maladie provoquée par le diabète mais de ses conséquences
sur la population. Faudrait-il que je précise encore que les choses dont je
vais parler sont connues de vous tous.

En effet, bien que le diabète ait probablement plusieurs origines, il
semble que l'hérédité et l'alimentation soient aussi les causes les plus

répandues dans l'apparition de cette maladie hélas incurable. A cause du fait que le nombre de patients du diabète croît rapidement, cela laisse penser que sa prévalence est surtout déterminée par des pratiques sociales et individuelles liées à l'alimentation et au mode de vie.

Prenons le cas de l'Algérie où le diabète touchait 8% de la population totale en 1998 déjà ; ce taux est, d'après les résultats d'une enquête récente réalisée en 2013 à M'Sila sur un échantillon représentatif, de 16%, ce qui porterait donc aujourd'hui le nombre de diabétiques algériens à 3 millions de personnes environ.

Ces chiffres méritent que l'on s'y attarde un peu. Tout d'abord, on remarquera que la population algérienne malade du diabète a vu sa part doubler dans la population totale du pays alors que cette dernière n'a augmenté que de 27% entre les deux dates. C'est dire que ce fléau est en pleine croissance et risque de toucher la majorité de la population si rien n'est fait pour le freiner.

Ensuite, il faut relever qu'avec une proportion de 16% de la population totale atteinte de diabète, l'Algérie se classe avec peu de doute à la tête des pays du Maghreb où la proportion des diabétiques avait atteint, selon l'OMS, 12% de la population totale en 2008. Le cas algérien est même plus inquiétant que le cas des Etats Unis d'Amérique qui sont pourtant connus pour le développement rapide de l'obésité mais où le taux de prévalence au diabète était de 6% environ en 2010.

Mesdames et Messieurs,

En vous importunant avec ces quelques chiffres, mon intention est toute simple et consiste à attirer votre attention sur deux choses.

Premièrement : le diabète bien qu'il soit un fléau touchant tous les pays, développés et en voie de développement, il semble progresser plus vite dans les pays pauvres que dans les pays riches.

Deuxièmement, dans les pays pauvres et en nous limitant aux pays du Maghreb, le diabète semble se développer plus rapidement dans ceux ayant accru de façon aussi rapide les revenus de leurs ménages durant les quinze dernières années. Ce qui est le cas de l'Algérie.

Or, la théorie économique nous enseigne que l'amélioration des revenus des ménages dans les pays pauvres profite avant tout à la consommation, pour ne pas dire à l'alimentation. C'est pourquoi il est alors légitime de penser que nous avons la santé de ce que nous consommons !

Plus globalement, notre alimentation est-elle, aux yeux des médecins que vous êtes, vraiment de qualité ? Notre mode de vie journalier respecte-t-il les consignes de l'alimentation saine et de l'hygiène de vie telles que vous les prescrivez ? Faut-il continuer à soigner désespérément cette maladie incurable, c'est-à-dire continuer à agir sur ses conséquences ou faut-il aussi et surtout faire de la prévention ? La prévention veut dire ici identifier chaque facteur déclenchant cette maladie, en évaluer le poids et proposer des politiques publiques adéquates à même de réduire d'une part la proportion de la population malade du diabète et d'autre part les coûts de la santé publique.

Je crois bien que ce sont ici quelques questions parmi les plus nombreuses et les plus essentielles que vous aurez à aborder tout au long de votre 12^{ème} Cours qui attire des formateurs et des apprenants venus aussi et ainsi que j'ai eu le plaisir de l'apprendre, de France, de Tunisie, du Maroc, du Benin, du Sénégal, de Mauritanie et du Congo. Je profite de cette tribune pour les saluer tous vivement et leur souhaiter un agréable séjour dans la ville millénaire de Sétif mais aussi dans son université historique, l'Université Ferhat Abbas.

Je remercie également l'ensemble de mes collègues enseignants hospitalo-universitaires, sans oublier le Prof. Rachid Malek qui a eu l'amabilité de m'inviter à cette séance inaugurale et qui m'a donc permis de rencontrer pour la première fois depuis mon installation en

novembre écoulé à la tête de l'Université Ferhat Abbas un grand nombre de collègues médecins.

A cette occasion, il m'est particulièrement agréable de vous dire que je ne ménagerai aucun effort pour l'amélioration de vos conditions de travail au sein de la faculté de Médecine de Sétif.

En effet, comme peut vous le confirmer instamment Monsieur le Doyen, le Prof. Laouamri Slimane, la faculté de Médecine de Sétif sera bientôt équipée, grâce à notre ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique, d'une salle de visioconférence pour les enseignements et autres activités pédagogiques et scientifiques à distance et d'un simulateur de médecine pour les travaux pratiques afférents à toute la formation médicale.

Toujours à l'écoute de ceux que j'ai toujours considérés dignes d'attention, j'attends encore de votre part certes d'autres propositions de modernisation de cette prestigieuse faculté mais aussi plus d'engagement de tout un chacun pour la formation d'un plus grand nombre de praticiens de qualité.

Je vous remercie de votre aimable attention et déclare ouvert le 12^{ème} Cours sur le diabète, les maladies métaboliques et les facteurs à risques cardiovasculaires.